Document généré le 2 juin 2025 12:30

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Tulipes

Marie Darsigny

Numéro 158, été 2018

(filles, soeurs et complices de ceux qui vont pieds nus à l'envers de la vie)

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88652ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Darsigny, M. (2018). Tulipes. *Moebius*, (158), 13–15.

Tous droits réservés © Moebius, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TULIPES

Marie Darsigny

(https://tinyurl.com/Plath-Reads-Tulips)

Adolescente, je répète sans cesse que je n'aime pas les fleurs ; je ne veux pas en recevoir après mes spectacles de ballet où je m'occupe avec application à tortiller mes os devant une foule, devant les projecteurs, devant un homme qui me désire et que je ne désire pas, je suis trop jeune pour m'affirmer, trop jeune pour m'exposer de toute façon, je sens son regard sur moi pendant que je fais bouger mon corps sur la scène, low smoke, entrée côté jardin dans 3, 2, 1, faire des ombres chinoises pointues que je me plais ensuite à revisionner sur VHS ou DVD, semi-satisfaite, avec un creux au ventre qui me pousse à en vouloir plus. Je dis que ça me gêne, que je ne veux pas que mes parents voient mes formes, le contour de rien du tout, d'une âme vide dans une vie vide de sens, je veux cacher à mes amies mes bras bandés de guénilles du cours d'art plastique au collège privé, ma chair zébrée qui ne demande pourtant, elle, qu'à être regardée, je veux être seule dans ma souffrance, ne jamais la partager avec personne. Ma mère m'amène quand même un bouquet coloré, du mauve, du jaune, du rose, du blanc, du rouge,

c'est trop, moi j'aime le noir seulement, je le dis et je le répète : laissez-moi tranquille avec vos bonnes intentions

PLAY

I only want to lie with my hands turned up, une Ophélie, *utterly empty,* libre de toute contrainte, *how free, you have no idea how free,* de n'appartenir à personne et de ne pas rendre de compte à toi, toi, toi, ni même à toi maman qui m'aime tant, je ne veux pas de cet amour car je suis occupée à chercher des façons de disparaître pour cesser de respirer le même air que ces fleurs qui m'agressent

PLAY

like the mouth of some great african cat, même si j'aime les félins je déteste les fleurs, trop de beauté sans aucune utilité, les fleurs sont là à m'observer, *filling the air like a loud noise,* alors que moi je ne fais aucun bruit avec mes chaussons roses du Rossetti sur Saint-Denis, peut-être un petit tap tap tap tout gentil, pas de bourrée, ma mère me rappelle out of the blue que quand j'étais petite, vraiment petite, environ quatre ans, je disais que je voulais être fleuriste, oui, fleuriste, c'est à se demander quand est-ce que j'ai appris à oublier mes rêves, quand est-ce que je me suis transformée, quand est-ce que je suis passée d'enfant à ado à adulte à peut-être bébé dans le fond, un tour de magie, une surprise, comme ce premier poil qui m'est apparu un soir du verglas 1998, à la chandelle je regardais les ombres de mes formes quasi inexistantes, j'aurais voulu m'effacer, c'est comme ça que ç'a commencé, les manigances, les complots, les promesses de ne jamais dépasser les lignes noires du dessin, colorier dans la

forme en laissant une marge, toujours respecter ma limite imaginaire, je suis devenue une femme-fantôme petit à petit, lentement mais sûrement, passant de draps blancs à draps blancs, une alien qui essaye de rester sur terre, de s'accrocher au rythme où les infirmières lui apportent encouragements et médicaments, un petit bébé né au pied de la montagne, du Mont-Royal, Royal Victoria, ma mère a dit que je pesais 4,5 livres de rien du tout, un petit rat rose qui ne veut pas manger, privation un jour privation toujours, dans un incubateur j'ai braillé

PLAY

nobody before watched me before and now i was watched, on se penche sur moi pour m'admirer, me féliciter d'être atterrie ici, d'avoir quitté le lieu lointain d'où je viens, *a country far away as health,* un endroit qui n'existe pas, comme Twin Peaks, le One-Eyed Jacks, la Black Lodge, le Double R Diner, une illusion en noir et blanc sur fond de mélodie de saxophone, je parle à l'envers depuis ma naissance, j'ai un accent indescriptible qui dévoile que je ne viens ni de Boston ni de Montréal, une étrangère sans carte géographique ni GPS, tout ce que je veux c'est retourner chez moi, naître à rebours, rejoindre une utopie aussi indéfinissable que le mot *santé,* que le mot *exister.*